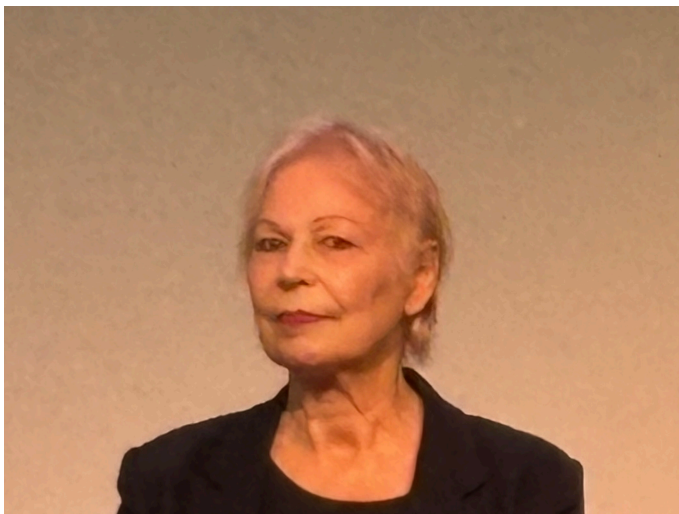




Lyceum Club International Marseille 13

LYDIE SALVAYRE : AUTOportrait A L'ENCRE NOIRE

chez Marie Christine Danoy le 13 Janvier 2026



Une lecture en deux temps successifs :

D'abord : Un dialogue entre l'auteur et son amie et confidente Laura sur les mérites respectifs de la littérature classique et de la lecture dite populaire (romance). Un exercice jugé assez conventionnel et dont le ton quel que peu méprisant de la part de l'auteur interroge . Un exercice qui dure quand même jusqu'à la moitié du livre.

Un style débridé, original néanmoins avec des mots rares, des répétitions, des énumérations .

Ensuite un deuxième temps où l'on comprend le poids de l'histoire, le franquisme en Espagne et la fuite de cette famille espagnole vers la France, réfugiée dans une petite ville près de Toulouse où l'auteur naît.. Une période de vie dans des conditions très difficiles déterminantes pour l'auteur qu'elle fera revivre dans quatre passages particulièrement attachants.

Le malheur de l'enfance :

Une enfance marquée par la pauvreté, le décalage par rapport à son environnement avec des parents parlant le Fragnol une langue rugueuse et des manières qui lui font honte. La conséquence , le repli sur soi, la solitude, le désir d'écrire qui s'impose à elle. J'écris parce que je ne sais pas parler.

La gloire de ma mère

Elle raconte la trajectoire en zigzag de sa mère, née dans un petit village de Catalogne de parents pauvres vivant de la culture des oliviers. Avec son frère à

Barcelone elle découvre la liberté au contact des milices libertaires qui rêvent d'en découdre avec les franquistes. Le 20 janvier 1939 c'est la victoire franquiste et la fuite vers la France par le col de Perthus et le camp de concentration d'Argeles sur Mer où elle fait la connaissance de celui qui deviendra son mari, militant communiste.

Une admiration sans borne pour une mère qui manifeste une égalité d'humeur remarquable et supporte sans se plaindre le comportement odieux de son mari . « Ne jamais dire oui à la tristesse mécontente ni à la rancune amère, encore moins à la mort . Rester droite, digne bien se comporter avec les autres. Ma mère vous l'avez compris c'est la bonté même.

Son père « le grand méchant »

Tyrannique , colérique , brutal , contre tout : le capitalisme , les curés, la terre entière sauf l'Union soviétique , sa propre famille , sa femme qu'il peut offenser sans risque, ses filles qu'il terrorise, contre lui même enfin et contre sa vie bousillée et l'auteur le comprendra plus tard . Une invitation au festival de flamenco et l'émotion ressentie liée à la beauté de la musique avait réveillé sa mémoire d'enfance et l'obligeait à reconsidérer sa légende familiale : si ces colères qui m'avaient tant effrayée n'étaient chez lui qu'une façon de survivre , de contrer ses malheurs, de manifester sa révolte secrète contre le sort qui lui était fait et qui le brisait . Il avait tout perdu en arrivant en France son pays, sa famille au sens large, le flamenco, son village.

Le cancer

Atteinte d'un cancer , elle prendra conscience de plusieurs choses, la fin de l'insouciance la solitude devant la mort et l'importance décisive de ceux qui vous soutiennent.

Elle publie et connaît le succès . Elle va dans les cocktails littéraires parisiens mais se trouve en port a faux n'ayant aucun talent de société. Sa description de l'univers littéraire parisien est savoureuse . Elle décide d'aller habiter avec Bernard en province . Une relation qualifiée de profonde et intense loin des clichés enchanteurs des contes de fées et du « champ d'orties » comme elle qualifie le mariage. Elle avouera pourquoi en dépit de ses bouillants discours, elle a consenti au mariage.

Un livre commencé par raison pour la réunion et beaucoup apprécié.

Compte Rendu fait par Marie Claude Ravier

